

Soleil de minuit sur un couple

5 janvier > ROMAN Islande

C'était le livre coup de poing de la rentrée 2015. *Illska, le mal*, première traduction en français de l'islandais **Eiríkur Örn Norðdahl**, un « roman monde », largement ouvert aux vents de l'Histoire et à la démesure de son récit. L'auteur y jouait de tous les registres, orchestrant un chaos magnifique. Un grand romancier moderne (par ailleurs, traducteur dans son pays de Jonathan Lethem) était né, restait à voir comment il allait grandir et si ce livre, écrasant,



Eiríkur Örn Norðdahl

n'allait pas être à lui seul toute l'œuvre.

La réponse nous parvient aujourd'hui sous le titre *Heimska, la stupidité*. Elle devrait dissiper les légitimes

inquiétudes de ses lecteurs. De quoi est-il question dans cette fable plus mince, mais pas nécessairement moins ambitieuse ? Dans un futur proche, alors que le soleil ne se couche jamais sur l'Islande et Isafjörður, d'un couple d'écrivains, Áki et Lenita. La révélation d'une troublante similitude entre leurs deux derniers livres, que chacun impute à l'autre, les a amenés à se séparer.

Séparation purement formelle, de corps tout au moins – même si, depuis, aucun des deux ne veut laisser ignorer à l'autre, via webcam, ses expériences sexuelles –, mais pas dans leurs pensées qui les ramènent sans cesse au conjoint en allé. Le tout dans un monde triste et beau, une société de surveillance généralisée, un étrange phalanstère installé dans une ancienne usine.

Norðdahl mène son affaire avec une cruauté triste, les accents prophétiques (et politiques) d'un romancier pur. Pas plus que le soleil Big Brother ne se couche. O. M.

EIRÍKUR ÖRN NORDDAHL

Heimska, la stupidité

MÉTALLIÉ

TRADUIT DE L'ISLANDAIS

PAR ÉRIC BOURY

TIRAGE : 8 000 EX.

PRIX : 17 EUROS / 160 P.

ISBN : 979-10-226-0535-9



Principe de

3 janvier > ROMAN France

Philippe Ségur signe une fiction burlesque au ton caustique.

« Ne remets pas à demain ce que tu peux faire après-demain. » Le mot d'Alphonse Allais a été érigé en maxime de vie pour Don et Betty. Tous les soirs, chacun a beaucoup mieux à faire que de s'atteler à ses travaux respectifs : celle-ci à sa thèse et celui-là à son roman. Il faut dire qu'ils ont un boulot à côté : ils sont profs. Après correction des copies, ils regardent la dernière saison des *Sopranos*. Ils sont tout bonnement accros aux séries télé américaines. Don Dechine ne s'appelle d'ailleurs pas Don, mais Don, ça sonnait mieux avec Dechine, pensait Betty au début de leur rencontre il y a sept ans, laquelle Betty ne se prénomme pas non plus Betty en vrai. Don et Betty, c'est rapport au mythique couple Draper dans *Mad men*. Parfois ils éteignent quand même le poste et se mettent à lire des heures d'affilée. Ils sont en vérité aussi mordus de livres. Don l'est tellement que son chef-d'œuvre, c'est pour maintenant ! Ou presque. Faute de roman, il se contente de commettre des critiques dans une revue. C'est que, des PV qu'on ramasse dès qu'on s'est garé aux problèmes de salle de bains en passant par l'ingérence d'un voisin intrusif particulièrement influent dans la copropriété, les vicissitudes du quotidien entravent

L'obscurité

11 janvier > PREMIER ROMAN France

Stéphane Arfi publie un premier roman hallucinant, dans lequel un enfant traverse la guerre à la force de son imaginaire.

« J'avais six années de jours. » Ainsi se présente le petit Frank. Il retrace une enfance boiteuse et orageuse, pas toujours malheureuse. Nous sommes à Paris, en 1939. Chez les Dragon, il y a deux figures tout droit sorties d'un conte. Ona, la maman soucieuse de l'époque ambiante, et Tateh, le papa qui enseigne dans une « école de Dieu ». Un homme pieux, répandant l'esprit biblique dans la famille. Il ne peut hélas servir de bouclier contre le monde du dehors.

Envahi par « les diabolins d'Hitler », le pays va bientôt faire une bouchée des Juifs. « C'est la guerre aux enfants comme toi. » Frank ne comprend pas, mais il ressent ce danger imminent. Caché dans une armoire, il part en séjour à la campagne. Une mamy d'adoption le prend sous son aile. A sa mort, « l'enfant-étoile » est envoyé chez des moines, mais le

id

le réel. Mais il anesque presque le prix des grands chagrin que sont *Manac* ou *Demain elle pense à moi* (1993 et 1996). Permet à fait innocent de Marías ; pas jeune narrateur « ra », aux frais de éducation sentimentifique livre en est pas à propre- que, historique, mais tout cela à de consolation oire, la plus pro- tier Mony

AS
de début

OL
RTIER-MASEK

P.
1-6